

même mille de voie ferrée est beaucoup plus utilisé aux États-Unis qu'au Canada. On a déclaré, à la Chambre, qu'un grand nombre d'employés de chemin de fer ont été congédiés. Le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles), qui porte vraiment un intérêt extrême à ces questions, a demandé au ministre des Transports (M. Marler), au cours d'un des débats, d'atténuer les craintes de ceux qui appréhendent d'autres mises à pied au National-Canadien. Le ministre a expliqué que les administrateurs désirent fort engager les hommes en cause et les reprendront de fait dès que le trafic s'améliorera. Certes, les craintes du député pourraient se dissiper si lui et les membres de son parti aidaient à accroître le trafic du réseau. Mais ils ne le feront certes pas en appuyant un programme d'immigration sélective, comme le fait le représentant de Cap-Breton-Sud (M. Gillis). Il leur faudra manifester plus de générosité dans leur attitude à l'égard de l'immigration.

Ne discernent-ils pas, monsieur l'Orateur, que les congédiements découlent directement du fait que nous n'avons pas la population qu'il nous faudrait pour employer nos réseaux coûteux et dispendieux? Les deux chemins de fer transcontinentaux pourraient, grâce à leur outillage actuel ou en accroissant un peu leur matériel roulant, assurer un trafic au moins deux ou trois fois plus considérable qu'à l'heure actuelle. En plus de prévenir des mises à pied, cet accroissement de volume augmenterait l'embauche. Ne doit-il y avoir que trois ou quatre trains par jour entre Montréal et Ottawa, et seulement deux trains par jour entre Ottawa et Toronto ou tout autre terminus semblable? Cela suffit peut-être à la population actuelle.

Aux États-Unis, d'autre part, il existe un service de trains toutes les heures entre des centres comme ceux-là. Au Canada nous avons la superstructure, nous possédons le matériel roulant, mais malheureusement, nous n'avons pas le trafic. Si notre population était plus considérable, il y aurait plus de trains en service, plus de gens voyageraient, l'on transporterait plus de marchandises, et par le fait même les chemins de fer emploieraient un personnel plus nombreux.

Il en va de même de tous nos services d'utilité publique, qu'il s'agisse de nos canaux, de nos lignes télégraphiques, de nos ports, de nos aéroports ou de la voie maritime. Les dépenses engagées pour l'exploitation de ces services, tout comme celles qui ont trait à l'administration du pays, à la défense, aux travaux publics, aux services de bien-être social, seraient bien plus rationnelles du point de vue économique,

et cela conformément au principe bien connu de l'économique selon lequel les frais sont réduits proportionnellement à l'accroissement de l'activité.

De fait, la répartition des frais généraux par tête est, au Canada hors de proportion avec celle de tout autre pays. Plus tôt nous aurons le courage de l'admettre plus tôt nous rendrons compte que seule l'augmentation du nombre de contribuables nous permettra de répartir ces frais généraux plus équitablement et dans une plus juste proportion.

Nous nous vantons, monsieur l'Orateur, d'avoir étonné l'univers par notre capacité de production. Mais souvenons-nous qu'à moins qu'il n'y ait chez nous suffisamment de consommateurs pour absorber notre production, il est dangereux que nous soyons écrasés par le colosse industriel que nous avons nous-mêmes édifié. A mon avis, l'essor de notre productivité, stimulée par les découvertes technologiques et scientifiques, mais privée de débouchés suffisants, resserrera progressivement notre économie et accélérera l'augmentation du chômage à tel point que les besoins du Canada en produits ouvrés n'exigeront l'emploi que d'une fraction de notre main-d'œuvre actuelle.

Je tiens de nouveau à souligner, monsieur l'Orateur, qu'à l'heure actuelle notre capacité de production est tellement supérieure à la capacité d'absorption de nos marchés et de notre consommation qu'elle risque, en fin de compte, de nous étrangler. On dirait une spirale dont les spires sont dirigées vers le centre nerveux, ce qui est extrêmement dangereux.

Songez-y monsieur l'Orateur. Du point de vue démographique, nous ne sommes qu'un petit pays tout en étant d'autre part un des plus importants producteurs du monde. Nous fabriquons presque tous les articles imaginables: avions, chars de combat, navires, locomotives, produits atomiques et le reste. Le Canada est l'un des plus importants fournisseurs d'aluminium, de blé, de nickel, d'amiante, d'or et d'autres minéraux. Nous avons la réputation d'avoir fait plus de progrès depuis un demi-siècle que tout autre pays du monde et pourtant nous avons un grave problème de chômage.

Étant donné notre situation, nous devrions être le dernier pays du monde à éprouver ces difficultés, qui ne sont pas la conséquence naturelle des progrès que nous avons réalisés. Tout au contraire, il n'est rien de plus étrange et l'origine de cet état de choses devrait nous préoccuper. J'estime, monsieur l'Orateur, que tout en progressant à vive allure dans presque tous les domaines de la